

quand tous vous abandonneraient, moi, je ne vous abandonnerai jamais ; je veux vivre et mourir près de vous !

L'amour ! voilà l'esprit de la congrégation du T. S. Sacrement ; c'est le centre de vie du religieux adorateur, c'est sa grâce, sa règle, le mobile de toutes ses actions, l'ornement et le principe de toutes ses vertus, la fin de tous ses sacrifices.

Mais si l'excellence d'une chose, d'une œuvre est principalement dans sa fin, dans son but ; il n'est certes pas d'œuvre plus grande, plus sublime que celle qui a pour fin la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très-Saint Sacrement. Il est plus parfait d'être aux pieds de Jésus-Christ avec Marie que de travailler pour Lui avec Marthe.

Que d'autres, épris de la noble passion du martyr, volent au-delà des mers et portent la lumière et la vie aux nations assises à l'ombre de la mort ; ou bien, comprenant la puissance civilisatrice du christianisme, consomment leur vie à élever des générations fortement chrétiennes, ou à combattre, par la parole ou par leurs livres savants, les fausses doctrines et les funestes préjugés du siècle : les religieux adorateurs honore la présence du Roi.—“ C'est un chambellan ”, c'est un “ garde du corps ”, comme disait le P. Eymard. Et tandis que les vaillants soldats de la croix livrent pour la gloire de Jésus-Christ et de son église des luttes acharnées, il a assez à faire que “ le Maître ne soit jamais seul ”.

L'adoration l'emporte donc sur le plus grand, sur le plus honorable apostolat. Aussi le religieux du T. S. Sacrement ne va pas à Jésus-Christ par le prochain ; il va droit à son Maître et demeure avec lui, le suit partout comme sa garde d'honneur. S'il s'occupe du prochain, c'est comme l'officier d'ordonnance du roi ; il revient bientôt vers son Maître reprendre son service d'amour, et sans attendre d'autre récompense que l'honneur de l'entourer et de le servir.

Les courtisans ne sont-ils pas tout heureux de mettre leur zèle et leur dévouement au service de leur roi ?—La garde ne veille-t-elle pas jour et nuit à la porte du palais royal par le bon comme par le mauvais temps ?—Le soldat ne sert-il pas son souverain sans autre récompense que l'honneur de son bon service ?

Ne va-t-il pas sur le champ de bataille s'exposer à la mort comme à un devoir ? Ne le fait-il pas même avec enthousiasme, pour la gloire et l'amour de son roi ?

Jésus-Christ serait donc le seul roi sans fidèles serviteurs, sans garde dévouée, sans soldats généreux, Lui, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs ?—Non, non ; Jésus-Hostie doit avoir sa garde eucharistique jour et nuit, et cette garde, ce sont les religieux du T. S. Sacrement. Ils sont sa cour fidèle, ses soldats, ses apôtres, disposés et prêts à tous les sacrifices, voulant vivre et mourir comme le flambeau, comme le cierge qui brûle devant la divine Hostie, qui s'éteint et ne laisse aucune trace. Tout a été consumé à la gloire du divin Maître !